

Québec, le mardi 28 mai 2013

Bonjour Gaston,

Je t'avoue avoir mis beaucoup de temps avant de prendre Rendez-vous en Galilée. Ton livre a passé l'hiver au coin de mon bureau, toujours le dernier de la pile de documents qu'il me fallait consulter en vue des cours à donner au sein programme Sens et projet de vie. Il faut te dire qu'avec ces cours, j'ai l'impression de faire une expérience concrète de co-formation tout en insistant sur l'importance de transformer notre façon de voir le monde et les autres pour pouvoir se transformer soi-même. J'aime me rapporter à Ricoeur pour préciser comment le sens de l'existence se comprend que par le détour des œuvres de culture. Celui-ci s'est intéressé toute sa vie aux mythes et aux symboles sacrés pour tenter d'interpréter l'effort humain d'exister... C'est sur cet élan des derniers cours où j'avais à expliciter le projet existentiel de chacun et de chacune que j'ai pris Rendez-vous en Galilée avec toi. Un livre que je voulais lire lentement, soir après soir, pour mieux de suivre sur ton vélo...

Dès le premier soir, le marcheur que je suis a le vertige : «Grand Dieu que ça va vite !» À coup de cent kilomètres par jour : te voilà déjà à Orléans, Lyon, Nice... Tu pédales... ça roule, roule... Je suis aussitôt capté par l'athlète aventurier que tu es. Il est en forme, ce Gaston ! Comment il fait ? Je n'ai plus le goût de dormir. Ça fonce... Je sens le couplage homme-machine qui l'emporte... Je suis tout essoufflé. Pour essayer de dormir, je me dis que je ne suis probablement pas fait pour la vélosophie. Et pourtant, je jalouse ton énergie, ta détermination et ta force

d'improvisation. Quelle route prendre ? Tu es déjà sur le bord de la mer... Les pentes... les tunnels... Où dormir ? L'homme des défis. Oui ! ça fonce. Je te laisse foncé.

*Me voilà incapable de dormir ! Avec toi, je regarde les paysages, je fais des rencontres... Puis, lentement, tout se calme, le silence se fait. J'entends le sifflement du vent sur ton vélo... J'entre dans l'environnement, tout veut se lier, être en interconnexion, être ensemble : **ça crée**. Oser s'ouvrir à ce «ça» qui crée. Une part d'invisible s'impose progressivement. Un souffle. La vie comme création du «ça crée»...*

Te voilà qui rêve de ruse hiérophantise. Tu m'invites à ta rencontre avec Ferrarotti. La boucle créative du sacré et de la création, la participation au ça, le trans, l'émergence de formes personnelles de sacralisation... Me voilà complètement éveillé ! Je me lève de mon lit pour laisser dormir Hélène. Tu as beau essayé de m'amener sur ta route, de m'associer à ton pédalage physique, je demeure capté par ton «ça crée» et par le «ça». Je joue avec l'«effervescence collective» de Durkheim ou avec la notion d'«otredad» chez Octavio Paz qui, il me semble, dit bien cette pulsion d'énergie vers l'autre. Mais j'aime ta façon de parler du sacré : s'inscrire dans un processus permanent de création qui nous dépasse ; faire appel à Dieu pour qu'il puisse à nouveau sacraliser la vie ; se mouler aux poussées créatives qui nous fascinent ; habiter nos limites pour mieux les dépasser, adopter un régime mystique de sacralisation....

Je n'ai plus le goût d'aller dormir même si la nuit est avancée. Je suis tout heureux de t'accompagner en Grèce, dans ces hauts lieux encore vivifiants de spiritualité. Je comprends davantage ton compagnonnage

avec Paul, ce génie du tout et de l'universel. L'homme nouveau, l'Apocalypse, le temps... Je te soupçonnais ou te devinais parfois sur des voies créatrices de sacré, mais je ne m'attendais pas à te rencontrer dans l'expression si explicite de ta foi, de tes attaches bibliques, de ton attachement à la tradition chrétienne. Je découvrais un théologien biblique et un pasteur qui vient redonner sens à ces héritages spirituels malheureusement trop oubliés et asséchés. Je suis toujours surpris, dans le cadre des cours *Sens et projet de vie*, à la fois du désenchantement des participants à l'égard de notre mémoire religieuse et du travail intensif de bricolage spirituel qu'ils font à partir de matériaux épars d'Orient et d'Occident pour tenter de donner sens à leur vie. Non pas que la recherche soit superflue, au contraire, mais je suis souvent attristé par l'isolement de tous ces gens devant le manque d'accompagnement à toutes ces quêtes essentielles... Ils sont... nous sommes spirituellement seuls... Il est temps d'aller dormir ! J'irai demain en Turquie.

Dès l'après-midi du lendemain, j'avais le goût de te suivre. Je ne m'attendais pas à rencontrer si souvent Paul en Turquie. J'ai d'abord aimé le voir avec Jean te venir en aide en pédalant, malgré tous les risques d'accidents. J'ai mieux compris comment la selle est un point d'appui important pour toute démarche anthropo-formatrice du sacré. Tu m'as mieux fait prendre conscience de l'omniprésence de Paul en Turquie alors qu'il y a expédié un grand nombre de ses Lettres. Il y annonce une autre Vie, une vie Nouvelle, il veut faire vivre de cette «vie-là», vie venue de Galilée. À partir de ce moment, j'ai mieux compris le sens de ton voyage et ton désir profond d'aller à Tabgha, ce lieu de rencontre du Christ ressuscité. Jusqu'ici, j'aimais t'accompagner dans tes

*expressions de vie créative et dans tes démarches expérientielles d'un nouveau «ça» ou d'un soi unifiant ; j'aimais t'entendre dans tes positions face au divin et dans tes conjugaisons des temporalités ; j'étais content de te suivre sur ta voie de voyage (même à pied) et ta générosité avec laquelle tu nous donnes *Rendez-vous en Galilée*. Aussi le blocage en Syrie m'a fait mieux comprendre la portée abyssale, dans notre monde contemporain, de cette invitation apparemment toute simple d'aller en Galilée, plus encore à Tabgha... C'est à ce moment que j'ai mieux compris l'ampleur et la beauté de ton désir profond, à la retraite, de «continuer à construire à l'avenir, en particulier en re-suscitant le «ça crée». Ton désir profond devenait pour moi une invitation emballante : s'engager dans une transformation invisible du quotidien prosaïque en «ça crée», à l'image de Nazareth et se maintenir constamment en insurrection contre la mort de manière à re-susciter le Ressuscité, à l'image de Tabgha.*

*Cette quête profonde qui est au cœur de ton journal de voyage m'a rejoint profondément dans cette nouvelle étape de ma vie alors que j'amorce ma deuxième retraite en abandonnant mon enseignement dans le cadre du programme *Sens et projet de vie*. Lors de ma première prise de retraite en 1999, je me souviens de tout mon blocage face à ce questionnement sur le Ressuscité que j'avais partagé au sein du groupe GRIFAB de Rimouski. Pour cette deuxième prise de retraite, tu me donnes un *rendez-vous* qui me devient très signifiant, emballant et engageant. J'ignore encore quel parcours j'aurai à créer, mais ton voyage et ton ouvrage m'éveillent pour le moment à des démarches hiéro-formatives que j'aimerais bien approfondir. Tu me renvois à une quête de transcendance-immanence qui, à bien y penser, a traversé ma vie.*

J'ai lu les dernières pages de ton livre dans la soirée de cette même journée. J'étais certes encore surpris de tes déplacements aventureux et de tes arts de la voie (sans m'engager pour autant sur la voie vélosophique), mais j'étais surtout touché par l'affirmation explicite de ta posture spirituelle et chrétienne profondément engagée et engageante. Peut-être que la surprise est moins grande chez tes amis plus intimes, mais ton livre fut pour moi un livre affirmé et invitant que j'ai beaucoup aimé. Il rend compte d'une grande intimité de l'action et de la réflexion et nous pousse à prendre position. En te lisant, je t'ai bien retrouvé dans ta démarche créatrice de reliances, de «je-tu-nous» et de dialogue avec le monde que tu sais si bien faire. J'ai aussi mieux compris la portée de ton voyage en apprenant la mémoire de ton alliance avec Françoise en ces lieux... Françoise que tu embrasses de ma part.

Peut-être qu'au symposium du Mont Saint-Anne à l'automne prochain, j'aurai le plaisir de refaire ce geste qui «re-suscite le ressuscité» en buvant et mangeant ensemble... Gaston, merci profondément pour ce merveilleux rendez-vous et au plaisir de te revoir.

Hugues